

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant doleois...

N°43 * Mars 2024

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Bernard Friot à Dole !

Bernard Friot viendra à Dole pour une conférence publique ce 14 mars 2024 à 19h30 à la salle des Commards (sise au 32 de la rue du Général Malet) : « Mettre la décision Citoyenne sur le Travail au cœur de la Démocratie ».

Voilà, comme ça, l'essentiel est dit, l'info n'est pas noyée dans le texte, et on est sûr de ne pas avoir oublié les informations pratiques. Ouf !

Les lecteurs assidus et avisés de Libres Commères auront peut-être noté une proximité entre certains de nos écrits et les idées de Bernard Friot. C'est normal : il fait partie des principales inspirations de plusieurs de nos contributeurs réguliers. Vous ne nous en voudrez donc pas de faire une telle promotion de son passage à Dole.

La thématique développée par Bernard s'appuie sur un constat : nous n'avons aucun pouvoir sur le Travail, sur ce que nous produisons, ni sur la façon dont nous le produisons, ni sur l'investissement, ni sur ce qui est importé et exporté, ni sur le devenir des territoires, etc.

Cette impuissance politique est révélée et exacerbée en ces temps de crise du capitalisme mondialisé : la supercherie pseudo-démocratique est dévoilée et l'arnaque du néolibéralisme soi-disant bénéfique pour tous s'effondre et laisse place à un immense désarroi au sein de populations qui se trouvent alors démunies et tentées par des options politiques funestes.

Or nous pouvons sortir de cette impuissance et enrichir la Citoyenneté de la décision sur la production en nous appuyant sur des conquies, des "déjà-là" que Bernard nous exposera pour lancer la discussion avec le public.

La pensée de Bernard est riche et peut sembler inaccessible à certains, ou purement utopique à d'autres. Mais ces éventuels aprioris ne doivent pas vous dissuader de venir à cette conférence, bien au contraire. Ce sera une occasion exceptionnelle et stimulante pour chacune et chacun de nourrir sa propre réflexion sur le Travail, la Démocratie et la Citoyenneté.

Vous avez déjà entendu parler (ou pas) du "salaire à vie" (ou du "salaire à

la qualification personnelle" pour être plus exact), vous avez du mal à le distinguer du "revenu universel" (ou "de base", ou "inconditionnel"...), vous trouvez étonnant que ce "déjà-là communiste" concerne près d'un tiers des adultes de France ? Venez !

Vous n'acceptez pas les attaques contre nos retraites, vous pensez que ce sujet est avant tout une question de financement, que la retraite a pour objet de payer des vieux qui ne travaillent plus en contrepartie de leurs cotisations passées, vous croyez illusoire la retraite à 60 ans ? Venez !

Vous pensez que l'argent est le cœur du pouvoir capitaliste et qu'il suffirait de mieux répartir les richesses et d'appliquer un impôt plus juste pour changer le monde ? Venez !

Vous croyez que notre système de santé qui était le meilleur au monde il y a quelques années encore a été bâti grâce à des partenariats publics-privés et financé par des investisseurs capitalistes ? Venez !

Vous êtes curieux de nouvelles idées fécondes comme celle de la mise en sécurité sociale de la production de l'alimentation, de l'habitat, des transports, de la culture, ou encore des services funéraires ? Venez !

Vous n'en pouvez plus de la "souffrance au travail", de la subordination salariale, du management toxique (pléonasme), de la destruction de nos métiers, et de la rhétorique bourgeoise de la "valeur travail" ? Venez !

Vous êtes perplexe face à la diabolisation de LFI et de la NUPES et à la dédiabolisation de l'extrême-droite et par le débordement par la droite du FN/RN par des Républicains™©® et autres "républicains" bon teint ? Venez !

Vous pensez que la révolution ne peut être qu'un bain de sang, qu'elle passe nécessairement par la prise du pouvoir d'État, ou qu'elle n'est qu'une utopie aussi lointaine que le paradis ? Venez !

Vous confondez "domination de classe" et "lutte des classes", vous avez intégré à votre corps défendant l'idée que cette dernière est une vieilleries dépassée, ou vous ne voyez pas trop ce que c'est ? Venez !

Vous êtes syndicaliste, anarchiste, trotskiste, communiste, écologiste, socialiste (mais de gauche), démocrate (mais pour de vrai), souverainiste

(mais pas impérialiste), nationaliste (mais pas xénophobe), fâché (mais pas facho), mélenchoniste (mais diplomate), électeur lepéniste (mais pas raciste) ou macroniste (mais repentant) ? Venez !

Vous pensez que Bernard Friot est un auteur de livres pour la jeunesse ? C'est un homonyme, mais venez quand même : ça élargira vos horizons ! Vous souffrez de solitude, de lombalgie, de la disparition d'un être cher, de perte de sens, de problèmes informatiques avec Windows, de conflits au sein de votre couple ou de votre organisation politique ? Venez !

Cette soirée ne répondra évidemment pas à toutes vos grandes questions sur la vie, l'Univers et le reste (de toute façon ces questions sont déjà vite répondues : la réponse est 42), ni ne résoudra tous vos problèmes, mais par contre elle vous stimulera intellectuellement, vous ouvrira le champ des possibles, et vous donnera l'occasion de créer des liens avec les bons militants de notre terroir, et peut-être aussi l'envie de participer au lancement d'une antenne franc-comtoise de Réseau-Salariat.

Et si Bernard n'étanche pas votre soif d'intelligence ce soir-là, la Passerelle pourra vous ravitailler en ouvrages de qualité.

Jeudi 14 mars à 19h30 aux Commards, venez échanger avec Bernard Friot !

Un radis noir.

Lunettes et grille de lecture

Quel est le point commun entre une paire de lunettes et une grille de lecture ? Elles permettent de mieux voir.

Vendredi 19 janvier 2024, je me suis rendu à la Bobine pour assister à la projection de la quatrième partie des autoritaires : « Autorité et Soumission ». Je m'attendais à une fiction, alors qu'il s'agissait d'un doc, mais en tous points cela a été une heureuse surprise. Une pièce de plus du puzzle est venue s'ajouter aux recherches de Stanley Milgram sur le sujet. C'est le test de l'échelle Right-Wing Authoritarian. Et sans spoiler, même si j'étais un poil sceptique à l'introduction des personnages cagoulés qui portaient des lunettes, arrivé à la fin, je disposais d'une grille de lecture qui me semble très efficace. Plutôt qu'en faire une critique plus détaillée, je t'invite à le voir en passant par le site de hacking social. Pour avoir participé à des projections de films engagés sur un lieu anarcho-social de Montréal, je sais qu'il est difficile de faire un débat après, alors que c'est une des principales raisons qui motivent ces soirées. Non seulement le long débat qui a suivi était dense, mais surtout chacun et chacune ont pu s'exprimer. Merci à l'écoute particulière de l'organisateur sur ce point. On peut supposer que l'inquiétude sérieuse sur la montée des extrêmes droites appelle un fort besoin d'échanges sur le sujet. Nous avons cherché à trouver des solutions. Certains des points les plus marquants des personnalités R.W.A sont revenus. Par exemple, la compartimentation, façon tiroir, qui leur permet de conserver une conclusion, même si les arguments sont faux. Ou encore le fléchissement conformiste, qui les poussent à suivre en partie une évolution globale au niveau de la société, sauf qu'il suffit d'un positionnement contraire d'un leader ou de certains événements pour que le curseur repasse aux positions les plus extrêmes. Ce qui est ressorti du débat, hélas, n'est pas forcément très positif.

Entre autres, en confrontant nos expériences de communication avec des profils R.W.A ou des fondamentalistes religieux, non seulement cela semble difficile, voire inutile, de les amener à reconsidérer leurs opinions. Et en analysant le Travail Pratique qui a clôturé la soirée, en me basant sur la tendance des personnes athées qui, à part quelques pour cent, pour la plupart souhaitent que leurs enfants fassent leurs propres choix, tandis que pour les fondamentalistes c'est l'opposé, j'ai remarqué que la même chose se produit lors d'une tentative de communication, celui qui est plutôt à gauche, va être moins motivé pour convaincre celui qui est à droite. Après c'est peut-être juste lié à ma volonté de faire de la place pour l'« autre ». En tous cas il semble plus facile de jouer sur l'environnement qui favorise cette orientation des personnalités, en

évitant qu'elles sentent leurs valeurs et/ou leur confort en danger. J'ai proposé que l'on résolve la crise climatique pour les rassurer... Au final, en terme de stratégie, l'humour et la pensée non binaire semblent des outils efficaces, vu que le dénominateur commun, entre les profils R.W.A, avec un score d'Orientation de la Domination Sociale élevé, et les fondamentalistes, est le dogmatisme : défendre la norme et leurs autorités sans tolérer qu'elles soient critiquées.

Alors que le débat avait pris fin, en voulant expliquer certains des éléments à un ami, qui avait, hélas, choisi de ne pas regarder le film, je me suis trouvé embarqué dans un véritable Travail Pratique. Quelque temps avant, il m'avait dit qu'il se sentait un peu gêné de ne pas partager les idées, plutôt à gauche, du lieu. Je m'étais efforcé de le rassurer, en expliquant qu'au contraire c'était extrêmement important de venir, afin d'apporter de la contradiction et ainsi éviter l'entre soi. Sauf, que je ne pensais pas que son curseur était si placé à droite. Enfin bon, donc je me suis retrouvé rapidement avec l'élément de langage bien cliché « que l'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». J'avais beau réfuter en détaillant mon point de vue anticolonialiste concernant les réfugiés économiques (à savoir que la richesse de ce pays venait en partie du pillage des ressources d'autres pays et qu'il avait souvent détruit en même temps l'économie locale traditionnelle). Eco-responsable concernant les réfugiés climatiques, je citais les 10 tonnes de CO2 par habitant, là où la plupart des autres pays en relâchent la moitié. Je suis aussi pour le respect du droit d'asile, surtout sachant que la France est le 3ème exportateur mondial d'armes. Ensuite, j'ai eu droit au couplet sur la fraude sociale. J'ai bien tenté d'expliquer que même si cela existait, c'était sans commune mesure avec la fraude fiscale des riches. Pour essayer de lui montrer que nous partagions quand même des points communs, je me suis basé sur mon expérience du Québec. Là-bas même si l'immigration économique est très réglementée, l'accueil des demandeurs d'asile est d'une qualité exceptionnelle. Alors pourquoi pas une loi sur l'immigration ? Mais c'est comme pour la retraite, encore faudrait-il qu'elle ne serve pas juste des fins politiciennes. Et surtout pas en incluant des mesures anticonstitutionnelles.

Quand j'ai expliqué qu'une des revendications des opposants à cette loi était la régularisation de fait des travailleurs sans papiers, mon ami a même refusé de croire que ce type de travailleurs existait ! J'ai aussi

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Théo, Claire, Sophie, Thomas, «Mum», Phanie, et tous nos proches qui nous soutiennent, donnent leurs avis et précieux conseils.

essayé d'expliquer qu'à l'époque actuelle, on est pour la plupart plus ou moins des descendants d'immigrés et que c'est cette diversité qui fait la richesse de la culture française. Nous étions d'accord sur le fait que les ghettos sont un obstacle à l'intégration, que les politiciens sont responsables de leur création. Je donnais l'exemple aussi de ma compagne, qui avait essayé il y a quelques années d'aider une famille syrienne avec des enfants en bas âge, qui faisait du stop à un feu de la Z.U.P de Dole. Elle avait contacté l'association locale d'aide aux migrants, pour qu'ils ne dorment pas à la rue. Ils allaient en Allemagne et ne souhaitaient pas rester en France en raison des conditions d'accueil. Elle avait appris alors que la plupart des migrants allaient dans les grandes villes, qui étaient saturées, alors qu'il y avait beaucoup de places d'accueil dans les petites et moyennes villes. J'allais jusqu'à souligner que si je me basais uniquement sur mon expérience d'ado dolois, j'aurais pu devenir raciste, si j'avais fait l'erreur de la généraliser. Forcément, j'ai eu alors droit à l'argument que c'était effectivement généralisé. Pour preuve : le nombre de personnes racialisées en prison. Je ne pensais même pas à supputer l'impact du délit de faciès, j'étais un peu trop fatigué, je demandais juste s'il connaissait la société carcérale de Foucault et l'expérience de Stanford... Et malgré que je me sentais comme un athlète des J.O à la fin d'un triathlon, j'appréciais qu'il ait essayé de dialoguer avec moi, malgré ses divergences.

A la fin du T.P, la seule véritable convergence était sur le « tous pourris ». Hélas, c'est ce qui correspond au « démagisme » qui a mis Milei au pouvoir en Argentine et c'est la voie royale pour l'extrême droite. Durant le débat quelqu'un avait rappelé, que lors des premiers 11% de Le Pen, la première personne ayant voté pour lui qu'il avait réussi à trouver l'avait fait pour « tester avec le seul candidat qu'on n'avait pas essayé ».

Robot Meyrat.



Le Parlement européen, ce gros machin qui sert à rien

Les élections européennes approchent et les Français se passionnent déjà pour ce scrutin : Nathalie Loiseau va-t-elle de nouveau être tête de liste Renaissance ? Nadine Morano va-t-elle rempiler pour un troisième mandat ? Raphaël Glucksmann va-t-il abandonner son poste de député européen pour aller se battre dans les tranchées ukrainiennes ?

Non, évidemment, ce n'est pas vrai et cette élection n'intéresse personne à part les médias et ceux qui s'y portent candidats. Avec 57,6 % d'abstention en 2014 et 49,88 % en 2019, les Français ont bien dû sentir que ce n'est pas avec le Parlement européen qu'ils vont bousculer l'ordre établi. Et ils ont bien raison. Voyons pourquoi le Parlement européen est une énorme usine à gaz, coûteuse et inutile. Si le Parlement européen est la seule institution européenne dont les membres sont élus au suffrage universel direct, ses marges de manœuvre sont extrêmement réduites. En effet, le gros de la politique économique de l'Union européenne est déjà fixée dans les traités européens*. C'est comme si la politique économique de la France était inscrite dans la Constitution. Pour prendre un exemple, l'article 106** du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE) impose, de fait, la mise en concurrence de tous nos services publics. D'autres articles figent la politique monétaire, la libre circulation des capitaux ou notre subordination à l'OTAN.

Or le Parlement européen n'a pas le pouvoir de modifier ces traités*.

Pour changer ne serait-ce qu'une virgule des traités européens, il faut l'unanimité des 27 États membres. Donc si Chypre, seule, souhaite mettre son veto c'est possible (ce n'est bien sûr qu'un exemple, je ne suis pas chypriote).

Le Parlement européen ne peut en fait se prononcer uniquement sur 85 sujets bien définis (par les traités*, bien-sûr), comme les transports, l'environnement ou le numérique. Mais contrairement à un parlement classique, il y a une restriction de taille : le Parlement européen n'a pas l'initiative des lois (appelées directives ou règlements). Seule la Commission européenne*** a le monopole de l'initiative pour proposer une loi. Le Parlement européen a uniquement la possibilité d'amender et de voter cette loi. Si le Parlement souhaite une loi sur un sujet qui lui tient à cœur, il ne peut que supplier la Commission, mais celle-ci peut donc parfaitement refuser d'initier cette directive.

Et même quand le Parlement modifie et se met d'accord sur une directive (proposée par la Commission donc), il n'a pas le dernier mot. Il doit se mettre d'accord avec le Conseil de l'Union européenne, c'est à dire l'ensemble des ministres des États membres concernés par le projet de directive. Si les deux instances ne votent pas exactement le même texte, la directive ne peut pas être adoptée. Alors que, encore une fois, dans n'importe quel parlement classique les députés ont évidemment le dernier mot.

Donc durant cette palpitante campagne européenne qui s'annonce, vous saurez désormais que même si le RN remportait 100 % des voix, il ne pourrait pas mettre en place son « Europe des nations libres », ou que même si, dans un autre cas de figure, le PS remportait 100 % des voix****, il ne concrétiserait jamais son projet de « protectionnisme écologique européen ».

Pour conclure, soit ces gens vous mentent, soit, pire, ils ne connaissent pas le fonctionnement des institutions dont ils prétendent vouloir devenir membres (grassement payés 16 740 € nets par mois, rappelons-le).

Léandre.

* Vous savez, ce truc pour lequel les Français ont voté NON en 2005.

** Extrait : « Les États membres, en ce qui concerne les entreprises publiques et les entreprises auxquelles ils accordent des droits spéciaux ou exclusifs, n'édictent ni ne maintiennent aucune mesure contraire aux règles des traités, notamment à celles prévues aux articles 18 et 101 à 109 inclus (concurrence). »

*** Pour schématiser, le gouvernement de l'U.E. Elle n'est pas élue mais désignée à huit clos par les chefs d'État européens.

**** LOL

L'école pour tous !

Sous pression de l'ONU et des associations de familles qui dénoncent le non-respect par la France des droits des personnes en situation de handicap, le gouvernement multiplie depuis quelques années des plans nationaux en faveur de leur inclusion en milieu scolaire ordinaire. Emmanuel Macron en a même fait un fer de lance de sa précédente campagne présidentielle. L'école inclusive est, selon son propos, l'une des priorités du gouvernement. Pourtant, nous sommes en droit de nous questionner : Tous les enfants sont-ils scolarisables, et à quel prix ? N'est-ce pas un leurre que de laisser croire à des parents que leurs enfants, en accédant à une scolarité adaptée, pourront enfin être inclus dans la société ?

Des changements notoires s'opèrent en terme de scolarisation. Jusqu'à aujourd'hui, les enfants en situation de handicap pouvaient, soit bénéficier d'une scolarité adaptée au sein des établissements scolaires, avec, dans la mesure du possible, des enseignants spécialisés soit, s'ils présentaient des troubles psychiques ou des déficiences trop invalidantes, d'une scolarité adaptée à la nature et au degré de leur handicap au sein d'établissement de soins spécialisés. Malheureusement, les places sont rares dans ces établissements spécialisés, et de nombreux enfants se

retrouvent à domicile avec des parents victimes d'une double peine : l'isolement et la précarité socio-professionnelle.

Quels sont donc les changements annoncés ? Le passage à une scolarité à la carte, soi-disant adaptée aux besoins de chacun (d'après le vernis qui nous est déversé) au sein des établissements scolaires, entraîne une fermeture progressive des établissements médico-sociaux, tout en prônant une ouverture sur l'extérieur. Plutôt qu'une présence dans les murs des institutions, les professionnels de l'éducation et du soin interviendront hors les murs et iront en soutien aux enseignants, aux enfants et aux familles.

Certes, il est évident que plus nous la côtoierons chaque jour, plus la différence à l'autre sera respectée. Bien sûr que la différence est enrichissante et permet de changer le regard porté les uns sur les autres. Mais, sont-ce vraiment ces valeurs humanistes qui guident les politiques actuelles et non pas des considérations financières ?

Une réorganisation importante s'opère dans les établissements médico-sociaux qui se préparent à changer leur modèle d'intervention. Alors, pourquoi le corps enseignant semble-t-il en avoir si peu conscience ? Peut-on réellement faire l'école inclusive sans les personnels de l'école, voire, contre eux ? Il ne faut pas se leurrer, les arguments mis en avant aujourd'hui par les acteurs de terrain (les gestionnaires d'établissements notamment) sont purement économiques. Il nous est rapporté l'augmentation des coûts de l'énergie et la consommation excessive des bâtiments. L'école connaît, depuis des années, des fermetures de classes et donc, des lieux inutilisés, chauffés à vide. Ne serait-ce pas l'occasion de savoir, enfin, comment occuper ces lieux, en proposant des espaces pour les structures médico-sociales pour accueillir les enfants en situation de handicap ? Et ainsi, résoudre des problèmes de gestion administrative (« les communes sauront enfin à qui envoyer la facture ») ?

A cette réorganisation fonctionnelle s'ajoute une restructuration financière. En effet, une nouvelle réforme de tarification sera déployée sur l'ensemble du territoire à compter de 2025, cette dernière portant le doux nom de SERAFIN-PH. Comme pour la T2A (dans les établissements sanitaires), les professionnels du médico-social seront sommés de remplir des grilles pour déterminer le nombre d'actes réalisés auprès de chaque enfant/famille accompagnés, et le temps passé à accomplir chacun de ces actes. A chaque acte correspond des tarifs de prestations prédéfinis nationalement. Comment ne pas voir l'écueil possible, où les établissements médico-sociaux, pour éviter le déficit, ajusteront le contenu de leurs prestations en fonction de coût de revient et de son tarif, avec, à terme, la dégradation de la qualité du service rendu ?

Que se passera-t-il demain pour les enfants qui ne peuvent pas, intégrer ces établissements scolaires ? La réponse apportée est simple et d'une froideur extrême. « Les parents les récupéreront chez eux ! ». Quant aux enfants « scolarisables », ils intégreront des classes spécialisées inclusives dans les établissements scolaires ou des classes ordinaires déjà surchargées. Aucune réduction d'effectifs n'est prévue. Ils se retrouveront alors au sein de groupes déjà trop nombreux, aux besoins déjà trop variés auxquels s'ajouteront les leurs. Qu'advient-il alors de cette belle idée de respecter chacun dans ses différences, de changer le regard de la société ? L'estime d'eux-mêmes, pour ces jeunes, ne s'en trouvera-t-elle pas encore plus dégradée ?

Pour sûr, si nous interrogeons individuellement les enseignants et les professionnels du secteur médico-social, le principe d'inclusion est accueilli favorablement. Mais ce qui est décrié, c'est l'augmentation importante de la charge de travail que représente la mise en place d'adaptations et ce, à moyens constants, sans formation supplémentaire pour affronter ces changements que représente l'accueil d'enfants en situation de handicap au sein d'une classe

Croire que l'école inclusive se limite à la seule présence de moyens

humains (AESH) et de locaux dans les établissements scolaires, en déstabilisant le secteur médico-social, est une erreur stratégique. La question de l'école inclusive nécessite une refonte globale du système. Elle interroge l'accessibilité aux savoirs pédagogiques, la finalité et les moyens alloués aux écoles bien au-delà du champ du handicap et de la seule compensation par l'intervention du secteur médico-social. Il est nécessaire de se donner le temps long, indispensable pour mener à bien cette réflexion collective.

Censée favoriser la socialisation et l'apprentissage, l'inclusion dans un milieu qui n'est pas adapté peut avoir comme conséquence un mal-être important chez les personnes en situation de handicap, comme pour les personnes en contact avec ces derniers, avec des répercussions négatives sur le long terme. Si on en regarde l'étymologie, ce mot « inclusion » vient du latin *inclusio* qui prend le sens d'enfermement.

A méditer...

Colette.

APAB !

Critiquer les profs, c'est bien un truc de droite. Cette bande de gauchos, trop payés, toujours en vacances, en arrêt maladie, qui font grève pour un oui ou pour un non, n'ont pas la cote auprès de nos réacs nationaux. L'image du prof d'histoire barbu, syndiqué avec l'Huma sous le bras a la vie dure.

Il paraît qu'il en reste. Personnellement je n'en ai jamais vu. Enfin si, un, et j'en profite pour le saluer chaleureusement.

La réalité est tout autre. La profession a bien changé depuis que les illusions soixante-huitardes se sont fracassées sur le mur néo-libéral. Changement d'époque, changement d'ambiance. Les profs ne seraient-ils pas tout simplement en train de redevenir ce qu'ils n'ont peut-être jamais cessé d'être ? Des petits notables réactionnaires, gardiens de l'ordre républicain laïc, à tendances raciste, classiste et petit bourgeois ? Des agents de l'état dont la fonction est de perpétuer un ordre social inégalitaire ? Des chiens de garde de la morale nationaliste chargés de trier le bon grain de l'ivraie de notre chère patrie ?

Finalement, ne nous leurrerions-nous pas en pensant que les profs sont par défaut des camarades ? Ils votent massivement Macron quand même. C'est un indice.

En réalité, je n'ai rien contre les profs. J'ai passé l'âge. J'ai même de très bons amis profs. Un choix de carrière n'est jamais purement idéologique, mais avant tout le résultat d'un contexte matériel et socio-économique, d'un parcours de vie particulier. Les justifications morales et politiques viennent après coup.

Le souci n'est jamais l'individu, mais bien l'institution. Que les profs continuent de la défendre, de l'excuser malgré son bilan catastrophique en terme d'émancipation des individus, est assez logique.

Le monde est ainsi fait. On essaie de faire au mieux avec des moyens dérisoires. Quand on rentre chez soi sans avoir humilié d'enfant, on se dit qu'on a réussi sa journée. C'est déjà pas si mal. On prend la paie et on attend les vacances. Ça repoussera un peu le burn-out...

Quand on crie fièrement que « tous les flics sont des bâtards », que « tous les hommes sont des déchets » ou que « tous les politiciens sont des pourris » (coucou Gérard!), on sait bien que « y en a des biens ». C'est pas le problème. On ne critique pas les personnes, mais bien les fonctions sociales, les institutions. Peut-être serait-il temps à gauche d'oser enfin crier « APAB ». D'enfin voir en quoi l'école républicaine est une arme au service du pouvoir absolument redoutable et que s'en servir contre lui est une stratégie bien rarement efficace..

Allcatsarebeautiful.

PS : Au passage les profs, quand vous vous plaigniez, et c'est bien légitime, des projets de loi sur l'inclusion des personnes handicapées, essayez de ne pas être d'immondes validistes. Merci. Et force à vous.



Déjà les premières médailles

Les quatre millions d'élèves scolarisés en écoles primaires recevront un livret à la gloire des jeux de Paris. A l'intérieur, se trouvera une pièce de 2 euros frappée pour l'occasion. Selon le Figaro (le rédacteur en chef des Commères m'oblige à tout lire...), l'opération coûte 16 millions d'euros. Seize millions pour distribuer huit millions en petite monnaie ? Ne vous moquez pas si vite. La Monnaie de Paris qui fabrique et diffuse ces pièces les propose à la vente au prix de 11 euros chacune et des officines comme la Société française des monnaies la revendent déjà au prix de 16 euros. Les petits malins pourront partir en vacances sans leurs parents s'ils savent spéculer ou payer le chauffage de leur école s'ils sont prévoyants. La médaille d'or de science éco-comique revient donc au comité d'organisation des jeux de Paris lui-même !

La médaille en béton revient au même comité pour avoir enfoncé dans le corail les plots des fondations de la tour destinée aux juges chargés de noter les épreuves de surf qui se dérouleront à Teahupoo en Polynésie. Il existe une tour en bois démontable qui respecte la fragilité du récif mais, malheureusement, elle n'est pas conforme aux exigences du CIO. Les habitants de l'archipel s'étaient élevés contre cette atteinte à leur fragile corail et le gouvernement de Polynésie pour prouver que le récif ne craignait rien a fait mettre à l'eau une barge qui sitôt sur place s'est échouée et a laissé de profondes traces dans les coraux. Personnellement je n'ai pas compris le rapport entre la barge et la tour mais le fait est que le gouvernement a dû s'excuser et entamer des négociations avec les écolosquifontchieroutlemonde. Finalement une version allégée a fait l'objet d'un compromis qui permettra à la colonie, pardon au territoire autonome de Polynésie française de bénéficier de la gloire et de la joie olympiques !

Enfin, plusieurs médailles en papier monnaie sont prêtes pour les propriétaires d'appartements parisiens qui commencent à donner congés à leurs locataires sous des prétextes les plus fantaisistes à quelques mois des grandes réjouissances sportives et financières. Se faire en deux semaines un loyer équivalent à 6 mois en temps normal, c'est en effet bien tentant et au pays de Macron et les 40 voleurs, ça vaut bien une médaille.

En attendant les prochaines médailles en chocolat, vive les dieux du stade et gloire à Pharaon.

Jean-Luc Becquaert.

Mon Panthéon est décousu...

L'entrée des époux Manouchian sous la coupole du Panthéon nous a récemment rappelé que la porte en reste toujours ouverte. Depuis que le mausolée national existe quelque 82 personnalités y sont entrées les pieds devant mais jamais de leur vivant... à moins que Michel Sardou... mais non ! Soyons magnanimes.

Aux côtés de grands noms comme Bougainville, Braille, Condorcet, Curie (elle et lui), Hugo, Jaurès, Moulin, Rousseau, Voltaire, Zola, reposent de toutes petites pointures avec des noms à coucher dehors comme Louis Charles Vincent Le Blond de Saint-Hilaire ou Jean-Marie-Pierre-François Le Paige d'Orsenne, des militaires qu'on aurait mieux fait de... mais non ! Soyons magnanimes.

Ce qu'on sait moins, c'est qu'ils sont quatre pour l'instant à avoir passé la porte dans les deux sens. Une fois pour entrer en grandes

pompes, une deuxième pour ressortir à coups de pompes. Je passerait sur les dépouilles de Louis-Michel Lepeletier de Saint-Fargeau et d'Auguste Marie Henri Picot de Dampierre qui mériteraient plus qu'une boutade mais bon, ben, voilà, quoi ! Quant à Mirabeau, politicien interlope, il est poussé vers la sortie et la fosse commune par Jean-Paul Marat, l'Ami du Peuple, un vrai révolutionnaire que Charlotte Corday va poignarder dans son bain. Martyr de la Révolution, Marat est panthéonisé le 21 septembre 1794 et ressort du caveau républicain le 8 février de l'année suivante. C'est mêche mais c'est loin et il me semble que le moment est venu de faire un pareil sort à un autre politicien amphibie, ce Jean Monnet dont le général de Gaulle se méfiait comme de la Maison Blanche et qu'il qualifiait de petit banquier de Wall Street (c'est moi qui ajoute petit). Le général et moi n'avons pas beaucoup de points d'accord en dehors d'une détestation très forte de la bourgeoisie et tout particulièrement la bourgeoisie magouilleuse et financière telle que Monnet la représente si bien. Européiste et atlantiste, Monnet a, en bon sous-marin yankee, largement contribué à mettre la tête de la souveraineté de la France sur le billot de Bruxelles la marchande.

Vous l'ignorez sans doute, parce que tout le monde s'en fout, mais c'est François Mitterrand qui a fait entrer Jean Monnet au Panthéon en 1988. Une des multiples trahisons de Tonton : introduire dans le temple des élus de la Patrie reconnaissante, un opposant à la Nation souveraine justement puisqu'il s'agissait pour Monnet de reléguer la souveraineté française au second plan au profit de la prospérité d'une oligarchie transnationale.

Alors ce que je propose, c'est de faire sortir du caveau parisien le traître à la Nation comme Mirabeau quand on s'est rendu compte qu'il avait comploté avec le roi déchu. Je propose même une petite cérémonie pour marquer le coup. On ne va tout de même pas demander à Asselineau ou Lordon de faire le speech mais je verrais bien un hologramme de Philippe Seguin déclamer avec les trémolos dramatiques d'un Malraux en pleine forme : « Sors d'ici, Jean Monnet ! ».

Christophe Martin.

Éloges funèbres

Après Delors, Badinter. La gauche réformiste enterre ses derniers héros. La quasi-totalité de la classe politico-médiatique a loué la vie et l'action de l'ancien ministre de la Justice, comme elle avait loué celles de l'ancien ministre de l'Économie. Louis n'a rien à redire quant à la valeur de ces deux personnages qui ont, chacun à sa manière, avec courage et dignité, marqué les années Mitterrand et contribué à humaniser nos vies dans une société devenant insupportable. Ce qui a frappé Louis, c'est l'unanimité des hommages et l'idolâtrie dont ils ont été l'objet (Badinter encore davantage que Delors).

Avec son mauvais esprit, il voit d'abord, dans ce déferlement de superlatifs élogieux, une manière de dire aux représentants actuels de la gauche : « Regardez-vous ! Où en êtes-vous, par rapport à de tels hommes, eux, si grands, vous, si petits ? ». Leur disparition, telle qu'elle fut relayée dans les médias, souligna la thèse, désormais commune, que la gauche est aujourd'hui impuissante, hors de l'histoire, dépassée. En tout cas, personne ne parviendrait plus à « incarner », mot à la mode, ses valeurs ou ses combats. C'est en partie vrai, à condition de considérer les frontières de la politique uniquement à partir de ces représentants-là, ceux qui sont médiatiquement adoubés. Or, la gauche est, originellement, l'expression politique de catégories sociales, celles issues des classes dominées, elle est la traduction, dans les partis et syndicats, des luttes de ceux qui sont exploités, de ceux dont les vies sont livrées à la violence économique et dont le travail est mis au service du capital et de ses profits sans limites.

Louis en arrive alors au second niveau de son analyse : en quoi Delors et Badinter ont-ils contribué à défendre et illustrer cette gauche-là, la

gauche du refus du capitalisme, la gauche de « ceux qui ne sont rien » ? La réponse est simple : en rien. Ils furent, tous deux, des réformistes, c'est-à-dire des penseurs pour qui le capitalisme est un système aménageable, améliorable, reconnaissons, certes, qu'il a bien quelques défauts mais la bonne volonté et une durée infinie de temps finiront par les gommer. Delors s'y est efforcé en travaillant à fluidifier les échanges dans le grand marché unique européen, tout en maintenant une vague ambition de justice sociale, Badinter en abolissant les lois incompatibles avec les principes de l'humanisme ; aucun des deux n'a jamais défendu l'hypothèse d'une rupture avec le capitalisme. Rappelons (cela paraît loin) que c'est pourtant sur cette idée - « Celui qui n'accepte pas la rupture avec la société capitaliste, celui-là ne peut être au PS », avait dit Mitterrand - que, en 1971, au congrès d'Epinay, celui-ci mit la main sur le Parti socialiste !

Aujourd'hui, nous constatons que leur modèle réformiste a échoué. Le capitalisme est plus que jamais dominant, les injustices explosent et l'écart riches-pauvres s'accroît constamment. Au fond, pense Louis, Delors et Badinter sont des références, ou des alibis, pour ceux qui prétendent encore que la démocratie parlementaire est le meilleur des régimes politiques. L'argument subliminal est clair : « Voyez, nos États, parce qu'ils sont des États démocratiques, des États de droit, sont capables de générer des hommes de cet acabit, des réformateurs soucieux du bien commun et des valeurs morales les plus hautes, ces États sont donc admirables, ce sont des lieux où nous pouvons nous élever, nous réaliser dans la paix et l'harmonie, vénérons les images de leur succès que sont Delors et Badinter ». La faiblesse de ce discours est qu'il est le discours de ceux auxquels ce type de régime va comme un gant, parce qu'il les protège et leur permet de continuer à s'enrichir ou de croire qu'ils pourront s'enrichir, parce qu'il les défend avec sa police et parce que ses institutions sont adaptées au maintien de leur position dominante et, surtout, parce que ce régime convient parfaitement au système capitaliste. Ce sont ceux-là qui ont encensé Delors et Badinter, ceux qui ont accès aux moyens d'expression, ceux qui ont intérêt à ce que rien ne change fondamentalement, à ce que rien ne change quant au statut de la propriété, que rien ne change quant à la modalité de la représentation du peuple, que rien ne change dans l'attribution des postes du pouvoir.

Il ne s'agit pas de mettre en cause la démocratie ou le droit, tout au contraire, c'est une véritable démocratie qu'il faudrait instituer, où le peuple existerait politiquement, c'est un droit enfin au service de l'égalité réelle qu'il faudrait promouvoir. Force est de constater que ni Delors ni Badinter ne s'engagèrent dans ces combats.

L'humanisme, que les élites revendiquent à tout bout de champ, n'est plus de mise, dans nos sociétés que lors des célébrations posthumes. Nous savons que c'est là une pratique courante en macronie : parler de choses qui n'auront aucun effet dans le monde. Pour cela, quoi de plus judicieux qu'un éloge funèbre ? Pour le reste, dans la vie de tous les jours, que règnent le marché et la loi des plus forts.

Stéphane Haslé.



L'ail des ours est là !

Allium ursinum, de son petit nom latin, est une plante à bulbe qui appartient à la famille des alliacées. On retrouve cette plante sauvage principalement au milieu des hêtres et le long des cours d'eau, mais parfois on l'a trouve également sur les versants nord des collines, entre roche et feuillus. Cette plante est bien connue des ours ! Après de

longs mois d'hibernation, les ours se réveillent affamés en quête de nourriture. L'ail est là juste au bon moment pour un festin verdoyant ! Pour déguster cette merveilleuse plante, il vaut mieux l'utiliser en frais afin qu'elle garde toute sa saveur !

Voici donc la célèbre recette du pesto à l'ail des ours :

Cueiliez 1000 g de feuilles d'ail des ours délicatement, sans déraciner la plante, afin de préserver l'espèce. Laissez vos feuilles une nuit entière sur un linge afin que l'eau s'évapore. Mixez ces dernières avec 1200 g d'huile d'olive et ajoutez-y une pincée de sel.

Miam des tartinades de régal garanties ! A vos paniers ! Et surtout ne réveillez pas les ours !

Sarah Crequy.



LA FOIRE AU 20.- Le post FB où Jean-Baptiste Gagnoux fait état des travaux avenue de Northwich et de la nouvelle réglementation a soulevé un tollé chez les accros du volant. Et on les comprend. Si l'on considère que l'avenue de Northwich mesure... allons soyons généreux... 450 mètres, le fait de rouler à 20 km/h au lieu des 30 habituels en centre-ville va faire perdre aux automobilistes près de 9 secondes et tout ça pour ne pas écraser un cycliste ou renverser une poussette. Merde à la fin ! On croit rêver ! On n'a tout de même pas que ça à foutre que de perdre du temps pour économiser des vies !

Xavier Kaldire

IVG EXPRESS.- Après le réarmement démographique, l'IVG est inscrite dans la constitution. Le « Travail, Famille, Patrie » devait trop se voir alors, on fait un coup de comm gratos, et ça satisfait féministes et partis dits de gauche. Qu'on ne se méprenne pas, je suis très contente et soulagée qu'on s'attache à ce droit fondamental de l'IVG, plus que de l'injonction de pondre des gosses (parce qu'il n'y a rien de poétique dans réarmement démographique alors autant aller au bout). Ça a le mérite de réaffirmer l'importance de ce droit voté en 1974. Mais je me pose les questions, quand les bons gros fachos seront au pouvoir et demanderont à changer de république (enfin à passer à une dictature) en créant une nouvelle constitution, quid de l'IVG ? Et en attendant ce magnifique temps, est-ce que l'inscription du droit à l'IVG à la constitution permet plus facilement aux femmes d'y avoir accès ? Est-ce que certains médecins cesseront, de ce fait, de culpabiliser les femmes qui souhaitent y souscrire ? Est-ce que le parcours du combattant que connaissent les femmes aujourd'hui sera plus doux ? Un avortement n'est, toujours pas, un moment de grande joie ni physiquement ni psychiquement. Pour autant, il est important de le préserver. Alors, si vous voulez, pleurons et applaudissons ce coup de comm mais cessons d'être hypocrite. **Ginette Colodgy** (NDLR: ce n'est pas un droit mais bien une liberté garantie qui a été inscrite dans la Constitution. Encore des pinailleries de casuistes réactionnaires. On y reviendra.)

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommeres.fr

L	N	E	M	E	L	U	E	M	V
N		N	V		N	O	N		N
E		E	I	R	E	F			N
M	U	M	M	U	S		S	V	O
E	T	V		S	I	M	V		I
T	V				N	V	L	V	L
P		E	S	N	V	D			S
M	O		V	I	B	I	L		E
I	G		U		R	U	S		U
S	E	T	L	E	U	D	E	U	D

ASSANGE.- On attend la décision des juges... la boule au ventre. **CM**

MANOUCHIAN.- Enfin une bonne raison d'aller au Panthéon pour siffler l'Internationale et pierre encore. **CM**

ARRIÈRE PLAN DE CARRIÈRE.- Poser pour une photographie avec un élu, ça a à la fois le côté « paillettes » du selfie avec une personnalité, et le côté sérieux de l'affichage de ses proximités politiques. La photo prise avec la députée ou le maire issu du même parti, devient un trophée pour celui qui l'exhibe sur les réseaux sociaux et elle sert en même temps l'image de l'élu-e. Quant aux photos aux côtés d'une déléguée départementale de parti, de ses militants et d'un conseiller régional parues dans un journal et dans une lettre d'information militante, elles sont sans ambiguïté des objets de propagande politique. Quelques mois seulement séparent ces séries d'images qui vire du bleu moyen au bleu marine. La digue entre les droites est plus que jamais perméable. Il est notable de voir cependant que les jeunes ambitieux qui se rêvent maire et même « d'être parmi les grands hommes politiques », choisissent le RN comme véhicule pour arriver à leurs fins. Sur l'un des portraits de groupe, on peut reconnaître aussi un élu local qui a pris des responsabilités au RN jurassien. Il y a deux ans encore, il soutenait la liste LR aux élections régionales et, ce qui est plus ironique, espérait « le retour de la droite républicaine » avec Xavier Bertrand. "Républicain" n'est visiblement plus un argument depuis qu'un parti s'est attribué le mot. **NG**

UNE VICTOIRE À LA NETANYAHU.- Pyrrhus était roi d'Épire et il vainquit les Romains à Héraclée et Ausculum en -280 et -279, mais les pertes humaines et matérielles y furent telles que lui-même aurait déclaré : "Encore une victoire comme ces deux-là et nous auront perdu la guerre". Benjamin Netanyahu va gagner la bataille de Gaza, cependant en mesure-t-il les conséquences ? Déstabilisation de tout le Moyen-Orient ; sentiment anti israélien croissant partout dans le monde, et à nous avoir fait croire qu'anti-sionisme, c'est la même chose qu'antisémitisme, montée de l'antisémitisme, le vrai, le crasseux ; réconciliation entre le Hamas et le Hezbollah ; renforcement de la position de la position de l'Iran ; ruptures des accords avec l'Arabie saoudite et le Qatar ; écrasement de la gauche israélienne dont beaucoup d'otages sont issus... Netanyahu aura-t-il la clairvoyance de Pyrrhus avant qu'Israël perde la guerre ? On peut parier que non, et cela ne constituera jamais une compensation pour les dizaines de milliers de Palestiniens assassinés. **JLB**

PREMIER CONGRÈS DU MOU.- Le 29 février dernier de 00h17 (heure de Wallis-et-Futuna) jusqu'à 23h45 (heure de mi-saison de Moururoa), s'est tenu partout le premier Congrès du MOU. Une journée humoristorique et néanmoins bissextile de 45 heures et 28 minutes environ dont le succès ne manquera pas d'inquiéter certaines formations politiques de poids. Point d'inquiétude à avoir cependant. D'abord parce que le MOU n'est qu'aMOU et loufoquerie. Et aussi parce que son POUK (Programme Ondulatoire Unifié En Kit) ne contredit en rien les programmes des autres partis. Bien au contraire, tel le coucou qui fait l'honneur de la présence de sa couvée aux nichées des autres volatiles, le MOU dépêche joyeusement les autres programmes pour les proposer en pièces détachées à ses électeurs (une sorte de syndrome du moumou en somme). Notons parmi les faits notables de ce Congrès que le MOU n'a pas du tout fait progresser la thèse relative aux chevaliers paysans de l'an mil au lac de Paladru (l'horaire était peut-être trop matinal et le délai imparti trop court : de 7h12 à 7h21), et également l'élection au deuxième tour de notre camarade Pierre en tant que première Reine des Pirates du MOU grâce à une habile stratégie électorale. Voilà qui est prometteur pour l'avenir du MOU !
Camille Mou.

TOUJOURS GAZA.- On s'attend au pire. Et comme le pire est déjà arrivé, on ne sait plus trop à quoi s'attendre de la part de Tsahal. Pour ceux qui ne peuvent pas s'habituer à l'horreur, il reste les manifs. **CM**

DOLE NOTRE ÉDILE.- Dans le nouveau bulletin municipal, Jean-Baptiste Gagnoux apparaît neuf fois, un chiffre très inférieur au numéro de l'été 2023 où l'effigie de l'édile apparaissait 20 fois. Mais sur FaceBook, chaque sortie du maire est une occasion de se faire tirer le portrait à répétition. A chacun son kiffe mais c'est qui qui paie le papier glacé? **Jean-Loup Pepahune.**

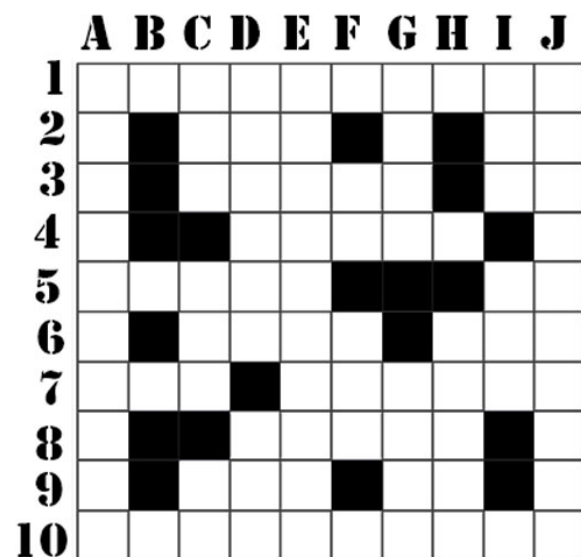
IMPOSTURE AU COMPOSTEUR.- « Je viens de me rendre au composteur devant le 27 avenue du maréchal Leclerc » : c'est par ces mots simples et empreints d'une émotion tangible que débute le récit d'un leader syndical dolois très impliqué dans la lutte pour le recyclage de la peau de banane et du zeste de citron. « Il est cassé. Il n'est pas adapté. Il pue atrocement, signe d'une décomposition anaérobie, témoin d'un mauvais entretien. On y trouve du verre et du plastique. De plus, il grouille de rats, ce qui n'est pas du tout incitatif... Il s'agit d'un petit modèle pour les particuliers (belle ambition pour un composteur destiné à recevoir la partie fermentescibles des ordures de plus de 100 personnes !) » Le cri cordial devant tant d'injustice est poignant : en effet, 400 litres, c'est à peu près ce qu'on recommande pour une famille de quatre personnes. Pour 100 résidents compostataires, il faudrait effectivement voir beaucoup plus grand. « Aucune information ni sensibilisation n'est effectuée. Si la situation est la même dans toutes les tours, personne parmi les milliers d'habitants des Mesnils Pasteur n'est donc incité à composter. » Rappelons comme le fait notre héros du jour que « les bailleurs du logement collectif ont l'obligation depuis le 1er janvier 2024 de proposer un lieu de compostage à proximité mais ce que je constate montre l'absence totale de volonté de recourir au compostage ». Observation sans appel exprimée dans un courrier électronique adressé à qui de droit et, en CCI et non sans arrière-pensée, au rédacteur en chef de Libres Commères. Mais laissons à nouveau crier ce coeur qui saigne en guise de conclusion. « Vous ne pouvez laisser les choses en l'état. Que comptez vous faire pour améliorer cette situation déplorable ? Doit-on parce qu'on est pauvre et qu'on "bénéficie" d'un logement à loyer modéré accepter un tel cadre de vie aux relents de pourriture tout en cohabitant avec les rats ? » **CM**

UNE IDÉE POUR CHAFFANGE.- Fini de recruter des toubibs à prix d'or dans l'Hexagone: on pourrait les faire venir de Cuba. L'idée nous arrive de Guingamp, en Bretagne, où l'ambassadeur cubain en France, bizarrement appelé Otto Vaillant (Toto Courage, ça serait tout aussi incongru), a annoncé que Cuba pourrait envoyer des médecins à la rescousse de services en tension par manque de personnels. La patrie de Castro est réputée pour l'envoi de brigades de soignants dans des secteurs défavorisés comme en Calabre ou en Martinique et en Guadeloupe pendant le Covid. On espère que le directeur de l'Hôpital Pasteur Gilles Chaffange a fait espagnol deuxième langue et qu'il écrira bientôt une lettre au Ministère de la santé à la Havane. A tout hasard, voilà l'adresse Ministère de la santé publique: Calle 23, Esq. N. Plaza Revolución La Habana. **Marie-France Travail.**

GRÈVE FÉMINISTE.- Elles décrocheront à 12h30 le vendredi 8 mars, place aux Fleurs. Le patriarcat n'a qu'à bien se tenir!

ATELIER LOW TECH.- Nos copains de Solenvie proposent de découvrir comment fabriquer un four solaire avec des boîtes à oeufs ou un frigo du désert, bref voilà un atelier low tech cousu main. C'est une initiative de Plan A qui prend les inscriptions (doletransitioncitoyenne@gmail.com) et ça se passe à Jouhe dans l'habitat participatif de Solenvie, un bel endroit où il se passe plein de choses intéressantes. C'est gratuit et ouvert à tous. Samedi 16 mars, de 14h00 à 17h00.

MERCI, BERNARD.- Au fait... On vous a dit que Bernard Friot serait à la salle des Commards de Dole le 14 mars prochain à 19h30 pour une conférence publique ? **Uhm**



En ce mois de mars, beaucoup de Q, pas de B... Brok & Schnok n'y voient aucun inconvénient. Pas vous ? Pour toute réclamation :

BrokEtSchnock@librescommeres.fr

Horizontalement :

- 1- Gourmandises canines au Canada, friandises tout court ailleurs
- 2- Indubitable / littéralement "Fourniture du gouvernement", autrement dit chair à canon musclée
- 3- Sous la patella / Voisine de l'Ob
- 4- Bourrée
- 5- Tante lyonnaise / Alphonse ou Albert
- 6- Comme Athos, Porthos et Aramis / Parfois pale
- 7- Frappait quand elle voulait et où elle voulait / Y'a pas mieux !
- 8- Grâce à Dieu c'est jour de fête
- 9- Ne veut jamais dire oui / Pige
- 10- N.m : déferlement d'une horde incontrôlable d'au moins deux dangereux écoterroristes surexcités, le plus souvent islamogauchistes (in Darmanin G., Petit manuel illustré en couleur à l'usage des forces de l'ordre, ministère de la Sécurité de l'Intérieur, Paris, 2020)

Verticalement :

- A- Tarabusta
- B- Hé, zéro B en mars on vous a dit !
- C- Levant / On apprend toujours plein de choses sur lui / Devance le pas
- D- Tartempion / Evêque dans les parties outre-Manche
- E- Bétonisent à tout va
- F- Un début d'information / Aigret
- G- Refroidis / Manger
- H- Avenant
- I- Parfois surdimensionné / Il emballe super bien
- J- Après tout pour Bibie

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
GRÈVE FÉMINISTE	Place aux Fleurs	vendredi 8 mars, 12h30
RASSEMBLEMENT POUR GAZA	Place Grévy	vendredi 8 mars, 18h00
POUR UNE SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION	Mairie de Montmirey-le Château	lundi 11 mars, 20h00
CONFÉRENCE-DÉBAT DE BERNARD FRIOT	Salle Malet (Commards)	jeudi 14 mars, 19h30
SOIRÉE-DÉBAT AVEC SOS MÉDITERRANÉE	Au Détour, Dole	vendredi 15 mars 19h00
CAFÉ MORTEL AVEC STÉPHANE HASLÉ	Salle Malet (Commards)	mercredi 20 mars à 19h30
CAFÉ DES ÉLUS	Place aux Fleurs	samedi 30 mars

Hotroscope

CHRIS PROLLS, L'hôtroscope, c'est moi! Et oui ! (à lire avec des biscottes dans la bouche) Au mars du palais, lon la, au mars du palais, où nous dormirons ensemble, lon la, moyennant une levée de la réputée trêve hivernale, que vous réserve ce mois mystérieux, située non loin de Jupiter...

BOULIER : Ce mois de mars, ami Boulier te sera aussi confus que les annonces contradictoires de notre Présipauté. Arme-toi de patience, fais un planning et tu devrais un peu mieux t'en sortir qu'elle.

TROTRO : A l'Instar de la Présipauté Slave Orientale de l'ouest, en ce mois de mars, ami Trotro, tu feras un grand ménage dans ta bibliothèque. Moins nazillonne mais tout aussi efficace, exit tous les romans auxquels tu ne veux plus croire.

GEAMAL : En ce mois de mars, ami Geamal, en regardant à gauche, tu ne verras rien d'inspirant, en regardant à droite, tu dégueuleras ce qui te reste de ton quatre heures. Rien de bien réjouissant pour toi, ami Geamal. Tu seras à deux doigts de penser, oui, « vivement, en effet, le grand effacement de la France », voire du monde entier.

CONCER : En ce mois de mars, ami Concer, tu te résous à modifier quelques-uns de tes fonctionnements pour les années à venir et te promets de ne plus jamais demander à Stéphane Bern de présenter les Victoires de la musique classique. Tu as manqué de perdre un tympan, l'autre est encore en sang et tu as perdu trente-six neurones.

FION : En ce mois de mars, ami Fion, il y « aura des actions sur le terrain, les braises sont brulantes, rien n'est fini. » Tu auras les boules, tu auras les glandes, tu auras les crottes de nez qui pendent.

VERGE : Ami Verge, en ce mois de mars, les astres me disent qu'une petite Brise de Mars et tu passeras ton mois à attendre la vague afin d'être ultra-préparé aux jeux olympiques de cet été, en en ayant rien à carrer du corail ... et la SNCF aussi.

BALANCE : A la surprise de je-ne-sais-qui, Marine soutient Jordan et ça te va, ami Balance, en ce mois de mars. Tu vas pouvoir continuer ta didactique.

GROPION : En ce mois de mars, ami Gropion, les astres te conseillent de partir sur les chemins, de partir de bon matin à bicyclette, attention à ce que ne tourne pas le temps à l'orage, mais tout ça pour revenir à l'état sauvage, forcer les portes, les barrages, sortir le loup de la cage, sentir le vent qui se déchaîne, battre le sang dans tes veines. Tout ça pour ça !

SAGIDESTAIRE : En ce mois de mars et pour le reste de ta vie, ami Sagidestaire, les astres te conseillent de prendre pour toi « fuck you, fuck you very very much, we hate what you do and we hate your whole crew, so please, don't stay in touch, fuck you fuck you very very much, 'cause your words don't translate and it's getting quite late [...] »

CAPRICONNE: En ce mois de mars, ami Capriconne, « il faudra arrêter le Kinder ». Dommage, Pâques et son lot de cloches vont pointer leur nez.

VERSION : En ce mois de Mars, ami Version, tu ne sauras plus où donner de la tête, et du nez. Trop de versions d'Adolf et de Benito resurgissent des bas-fonds, de la mouscaille, des fèces. Trop, c'est trop !

POISON : En ce mois de mars, ami Poison, à part te souhaiter un bon anniversaire, les astres ne savent quoi te dire d'autre tant le désespoir de ta présence aveugle leur intuition.

